

Le théâtre sur le chemin de l'école

SCÈNES Les Rencontres Jeune Public de Huy ont dévoilé leur palmarès

► Le jury des Rencontres de Huy a décerné ses coups de cœur.

► « La petite fille aux allumettes » ou encore « Au Loin » repartent avec des palmes bien méritées.

► Et maintenant ? Comment ces spectacles atterrissent sous les yeux des petits spectateurs ?

Les Rencontres de Huy se sont clôturées ce week-end sur une touche d'émotion avec *Le dernier ami* d'Eric Durnez, grande figure du théâtre jeune public, récemment décédé (lire ci-contre). On repart de ces Rencontres le cœur tout réchauffé, trépidant d'envoyer tous les théâtres en culottes courtes rattraper nos coups de cœur : *Petites Furies*, *La petite fille aux allumettes*, *Au Loin*, ou encore *Bonjour, On est un tsunami*. La bonne nouvelle, c'est qu'on pourra déjà retrouver certaines de ces pépites en décembre, à Noël au Théâtre, ou dès la rentrée à la Montagne magique. La mauvaise, c'est qu'ailleurs, il faudra attendre une saison entière avant que les pièces ne se retrouvent dans la programmation des principaux centres culturels du pays.

Comment s'articule la diffusion du théâtre jeune public autour des Rencontres de Huy ? Pour les compagnies, le parcours tient du jeu de l'oie. Première case : la présélection par la Commission de concertation (pour les nouvelles compagnies, car les compagnies contrat-programmées sont sélectionnées d'office). C'est ainsi qu'une quarantaine de pièces sont présentées à Huy. Cette sélection constitue le plus précieux des

sésames, puisque les spectacles de ce catalogue ont accès à une aide à la diffusion, appelée Théâtre à l'École, qui permet justement aux centres culturels et établissements scolaires de pratiquer des prix plus démocratiques : de 4 à 7 euros la place, en moyenne.

On comprend pourquoi les Rencontres sont le passage obligé des compagnies, sans compter que c'est « le » lieu de rendez-vous de tous les programmeurs, belges et étrangers.

Pourtant, une fois sélectionnées à Huy, les compagnies n'ont pas pour autant gagné la partie : il faut ensuite séduire les programmeurs et leur vendre le spectacle. Certains commandent sur place, à Huy, pour ne pas se faire devancer. D'autres posent des options sur certaines périodes ou attendent plusieurs mois pour se décider. Le plus populaire reste le théâtre pour les petits alors que les spectacles pour ados ne représentent qu'un cinquième de ce qui tourne en jeune public. Le théâtre pour ado continue de faire peur même si, paradoxalement, il séduit les créateurs.

Enfin, il y a les programmeurs, plus rares, qui s'y sont pris à l'avance. Au Théâtre Varia à Bruxelles par exemple, on a eu un sacré pif en programmant dès la saison prochaine (du 23 au 29 avril) *Le Trait d'Union* (12 à 16 ans) de la compagnie Trou de Ver, spectacle phénoménal de Guillaume Kerbusch qui replonge dans son adolescence d'enfant obèse. A voir le comédien galoper avec sveltesse dans cette pièce ultra-speedée, on a du mal à l'imaginer en surpoids quelques années plus tôt. C'est pourtant son histoire qu'il raconte ici : le divorce de ses parents, l'exclusion à l'école, les rapports difficiles avec les filles, et cette manière compulsive de compenser son mal-être avec la nourriture. Dès le début, on comprend que cette période continue à le bouffer de l'inté-

rieur, mais il transforme aujourd'hui la douleur en un morceau de bravoure théâtrale. Avec une énergie du diable et un humour survitaminé, il jongle avec des dizaines de personnages, convoqués par une télé sur les commandes d'un muet mais impayable régisseur sur le plateau. Le propos est fort, le rythme est vertigineux et le comédien est une bête de scène. Un futur tout grand à suivre en jeune public comme en théâtre adulte. ■

CATHERINE MAKEREEL

ÉDITION 2014

Le palmarès

Prix du jury

Prix de la ministre de la Culture : *Gulfstream* du Collectif La Station. Prix de la ministre de l'Enfance : *Petites furies* du Zététique Théâtre. Prix de la ministre de la Jeunesse : *Bonjour, On est un Tsunami* de la compagnie Renards et *Saut de l'Ange* de la compagnie Agora. Prix de la ministre de l'Enseignement secondaire : *Le trait d'union* de la compagnie Trou de Ver. Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental : *La petite fille aux allumettes* de Pan ! La compagnie. Prix de la Ville de Huy : *Un truc super* de la compagnie de la Casquette et *Le dernier ami* de Une compagnie. Prix de la Province de Liège : *Au loin* de la compagnie Plastique Palace Théâtre.

Mentions du jury

L'enfant racine de la compagnie Bulle à Sons. *Le courrier des enfants* du Théâtre du Tilleul.

Prix de la presse

Coup de foudre : *La petite fille aux allumettes* de Pan ! La Compagnie. Coups de cœur : *L'enfant racine* de Bulle à Sons ; *Gulfstream* du Collectif La Station ; *Le dernier ami* de Une Compagnie. Prix Kiwanis : *Le trait d'union* de Trou de Ver.

HOMMAGE À ÉRIC DURNEZ**« Le dernier ami » ou la sagesse du vagabond**

Il y a quelques mois, le jeune public perdait une de ses plumes les plus aventureuses. On se souvient notamment du *Voyage Intraordinaire* : Eric Durnez embarquait alors les Rencontres de Huy sur des récits escarpés, mais dont la vue, tout en haut, était à couper le souffle. En juin dernier, l'auteur s'est éteint mais sa quête insatiable de liberté souffle encore sur les Rencontres de Huy avec la création d'une pièce posthume : *Le dernier ami* (dès 10 ans), mise en scène et interprétée par l'un de ses fidèles camarades justement, Thierry Lefèvre. On sourit en retrouvant le personnage d'un vagabond sous la plume de celui qui voulait fuir le brouhaha du monde. Pieds nus sur un plateau d'une épure totale - seule une vieille porte aux vieux rideaux de dentelle troue l'obscurité -, le comédien nous embarque sur les routes d'un village isolé, au fil de vieilles fripées et de petites échoppes sans âge. Le hasard l'emmène chez Sam, vieux loup solitaire à la voix rocailleuse comme les colines qui dominent le village. Une amitié sans esbroufe va se tisser entre les deux, libérant quelques secrets. Avec une douceur chantante, Thierry Lefèvre arpente des sentiers narratifs aux détours imprévus, des histoires qui, à première vue, ne payent pas de mine, mais se muent en véritables odyssées intimes de personnages en quête d'eux-mêmes. Des histoires qui donnent envie d'arrêter la course du monde et de se poser à l'ombre d'un olivier pour prendre le temps de regarder, sentir, aimer. Le 29 novembre, la Montagne magique, à Bruxelles, rendra hommage à l'auteur disparu avec la reprise de ce *Dernier ami*, et d'autres spectacles et lectures.

C.M.A.